LES PERSONNAGES DE *À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU* DE MARCEL PROUST

Anca Lungu (Gavril)
PhD. Student, "Alexandru Ioan Cuza" University of Iaşi

Abstract:The paper represents a sub-chapter of the thesis 'Translating idiolects. Case study : À la recherche du temps perdu *by Marcel Proust' which intends to analyse the translation accuracy, coherence, techniques and strategies of three idiolects in the Proustian novel, done by the two Romanian translators, Irina Mavrodin and Radu Cioculescu. This article deals with specificities in the Proustian character, closely related to the language they speak, particularities that immortalize and make unique the protagonist inside the French and worldwide literature, thus underlying the Proustian originality for the genre and proving his innovation in the history of the novel. We approach characters from different perspectives, classifying themand grouping them by typologies, real world references and insisting on characterizing them from the social viewpoint, the one that also influences their language; we also depict the Proustian characters in relation to the great novel themes like Time, Art, Love, Space, History, Name, Desire and Literature. We thought it relevant to analyse them on our way to defining specificity of their language, in order to understand where they come from as of space and social environment, what justifies them in the position they take inside the novel, why they change behaviour and expression, or why they prefer a certain register, a series of idioms, and dare innovate the language. Our assertions about the characters in the novel that jostled the romantic patterns forever are founded on Proustologue studies like J.-Y. Tadié, A.Compagnon, J.Dubois, C. Bidou-Zachariasen, A.Bouillaguet, R.Coudert, G.Deleuze, G.Poulet, G.Picon, R. Barthes and others.*

Keywords:Proust, translation, idiolect, character, originality

Typologies et classes sociales

Beaucoup a été dit sur Proust, son roman et ses personnages, soit en relation avec la typologie de la *Recherche* parmi les romans du XXe siècle, soit en rapport avec la construction du roman comme forme littéraire, soit en comparaison avec d'autres personnages, surtout ceux balzaciens et flaubertiens. Les proustologues tombent tous d'accord sur un fait : l'originalité de l'approche proustienne est sans conteste, qu'ils l'acceptent ou non comme nouveau modèle narratologique, nouvelle présentation de personnages ou rôle inédit que ceux-ci jouent dans la transmission du message de l'œuvre. Pour d'aucuns, la façon non-classique de portraiturer les héros de *RTP*[1] constitue un point faible, un élément peu prisé par le romancier, qui insiste surtout sur le message du roman et sur des types de personnages, plus que sur des singularités bien délimitées. Pour d'autres, Proust nous introduit les personnages de la manière la plus réelle et naturelle possible, ainsi que toute identité nouvelle apparaît "dans la réalité intacte et indiscutable de ce qui n'est pas connu, mais vu" (Picon, 1995:66), sans prétention d'omniscience, mais progressivement et très souvent par des impressions et des sensations. C'est le grand basculement qui a permis de cataloguer *RTP* comme un roman impressionniste par définition, tout, les personnages inclus, étant présenté par l'intermédiaire des marques laissées dans l'esprit du personnage central, Marcel. C'est dire que tous les êtres qui animent les cadres de *RTP* se reflètent dans la perception du héros et, ce qui plus est, en étroite relation avec le temps qui passe.

[1] Nous nous référerons au titre du roman sous cette abréviation, tout comme, pour les titres des volumes, nous emploierons *Sw, JF, CG, SG, Pr, AD* et *TR.*

BDD-A27995 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:16 UTC)

Caractéristiques du personnage chez Proust

Une analyse des personnages du roman permet de souligner trois aspects essentiels :

- Les personnages proustiens se dévoilent petit à petit "par addition" (de Lattre, 14), par un tas de moyens subtiles que Proust emploie, tout comme une personne ne nous apparaît pas du premier abord dans sa totalité ; l'auteur, à l'encontre des réalistes, ne dit et ne sait pas tout dès la première apparition des héros, puisqu'il ne se veut pas un romancier omniscient. Ainsi, Swann est au début l'ami du prince de Galles, puis on le découvre ami des parents du narrateur, amoureux d'Odette et ensuite son mari, pour apprendre qu'il est amateur d'art admiré par le héros, membre du Jockey club et ensuite père de Gilberte. Tous ces détails apparaissent au fur et à mesure et s'étendent sur des centaines de pages, "l'apparition du personnage se fait par des bruits avant-coureurs, des commentaires qui le mettent en perspective ou par la rêverie du narrateur" (Tadié, 1971:69) ;

- Les personnages proustiens sont toujours en changement : un aspect présenté sur les premières pages peut se modifier, parfois de façon radicale, soit parce qu'ils évoluent en rapport avec le temps, l'art et la perception que le narrateur détient sur eux, soit parce que les premières impressions se diluent ou sont cachées sous des nouvelles, par le procédé de superposition (Poulet) ou qu'elles aient été fausses dès le début. La perspective du romancier n'est plus celle traditionnelle où l'auteur tourne autour de ses personnages et en sait tout, mais d'un auteur au centre de ses personnages (Picon,197) dont il a une certaine idée, partielle, en fonction toujours de sa position, du contexte et de son état intérieur ; ce sont des êtres en mouvement et leur changement est dû à la personne qui regarde, mais également au moment où il est surpris par le narrateur ou un autre personnage : "chaque personnage est perçu des autres d'une autre façon, et même de la même personne différemment à des moments distingués" (de Lattre, 9). Il y a plusieurs duchesses de Guermantes, plusieurs Mme Swann comme il y a plusieurs Albertine, des pluri-personnages. Ce fractionnement des êtres proustiens est rendu concret par la multiplicité des noms que les personnages endossent à travers le roman (par exemple, Odette est tour à tour Miss Sacripant, la dame en rose, de Crécy, Swann, de Forcheville). Voici comment Proust s'explique: "Il y avait plusieurs duchesses de Guermantes, comme il y avait eu, depuis la dame en rose, plusieurs Mme Swann, séparées par l'éther incolore des années et de l'une à l'autre desquelles je ne pouvais pas plus sauter que si j'avais eu à quitter une planète pour aller dans une autre planète que l'éther en sépare…Non seulement séparées, mais différente, parée des rêves que j'avais eus en des temps si différents" (*TR,* 372). Les modifications continues que les personnages subissent sont dues, selon Tadié, à la technique du point de vue, "c'est le point de vue qui fait le roman" (1971:54); il s'agit du changement de point de vue chez le narrateur et aussi de celui des autres acteurs dans le roman, ce qui engendre des faisceaux de réflexions sur les protagonistes. Tadié (*ibid*. 326) remarque la brutalité avec laquelle certains personnages changent, surtout moralement; leur déchéance est visible dans le langage (Françoise), dans le physique (Charlus, Gilberte) et dans les choix relationnels (Saint-Loup). C'est une brutalité voulue, la contradiction étant préférée par le romancier afin de démontrer la multiplicité des moi, des points de vue, des regards, des situations :"Il y a beaucoup de personnages; ils sont *préparés* dès ce premier volume. C'est-à-dire qu'ils feront dans le deuxième exactement le contraire de ce à quoi on s'attendait d'après le premier"[2]. Entre la maîtresse d'un salon obscur dans *JF* et la princesse de Guermantes du *TR,* Sidonie Verdurin montre plusieurs visages et démarches. De la fille d'une cocotte, Gilberte devient duchesse par le mariage avec un Guermantes, Bloch change de nom pour cacher ses origines et se nomme Jacques du Rozier,

[2]Lettre à Lucien Daudet, en Tadié, 327.

BDD-A27995 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:16 UTC)

alors que Morel est "un homme considérable", de "haute moralité" dans *TR*, bien qu'il ait déserté pendant la guerre ;

- Nous ne savons pas finalement qui sont ces personnages, leur complexité et leur vie intérieure les rendent opaques, à peine saisissables par le monde extérieur. Des esquisses plutôt que des portraits (Ermann, 95), ils nous sont introduits sans être expliqués à la manière classique (Balzac) mais "Proust states his characters without explaining them " (Becket 66) parce que " une personne est une ombre où nous ne pouvons jamais pénétrer" (*CG*) et que la vérité s'apprend au-delà des apparences. Le personnage est donc une ombre[3], un rêve, une image de celui qui regarde, soumis aux circonstances, accessoire qui fait partie du cadre: "Il me semblait que la circonstance était l'unité complète et le personnage seulement une partie composante "(*TR*, 351). Cette idée va dans le même sens que l'opinion de Lattre qui considère qu'il n'y a pas de personnages dans le roman proustien, mais des noms, "des ombres et des visages"(1984, 9). Fin psychologue et observateur de la vie, grand connaisseur des gens, Proust sait que "chacun de nous n'est pas un, il contient de nombreuses personnes" (*AD*, 158). Ainsi, le héros proustien est fait de différences, de contradictions, de "l'impossibilité d'être" (de Lattre, 27), ce sont des caractères indéchiffrables et insondables, des caractères inachevés dont Proust "n'épuise jamais l'imprévu " (Tadié, 1971:76). Le haut degré de subjectivité et de tort par lequel nous percevons les autres, voilà ce que Proust a voulu représenter par ses personnages et les moyens de les peindre. Il affirme en *AD* : "Notre tort est de présenter les choses telles qu'elles sont, les noms tels qu'ils sont écrits, les gens tels que la photographie et la psychologie donnent d'eux une notion immobile. Mais en réalité ce n'est pas du tout cela que nous percevons d'habitude. Nous voyons, nous entendons, nous concevons le monde tout de travers."

Nouveauté

La nouveauté des personnages proustiens vient du fait qu'ils n'agissent pas, ils ne vivent pas des événements majeurs, car il se passe peu dans *RTP*. Il n'y a pas d'action ou d'intrigue au sens classique du terme, mais des promenades (à Combray, sur la digue de Balbec, à Venise), des matinées, des soirées, des dîners, des réceptions qui regroupent les 123 héros à importance variée, dont "une bonne trentaine sont mémorables" (Enthoven, 248). Toutes ces réunions (6 recensées par Marcel Müller, 1983:116) ont justifié certains critiques avoir dans *RTP* un roman par excellence mondain, un roman de la bourgeoisie et de l'aristocratie. Il y a des obstacles et des rencontres (Tadié, 1971:344), des mariages, des chantages, des disparitions, des révélations, des lettres, des ruines, des découvertes, des déchéances qui renvoient plutôt au monde intérieur qu'à celui extérieur. Les événements concernent le regard du dedans, subjectif, sensoriel, et moins la perception brute. Deux événements majeurs réels soulèvent en piliers l'édifice du roman du point de vue historique, l'affaire Dreyfus et la Grande Guerre, mais qui ne sont pas présentés de manière réaliste, pas décrits mais rappelés en fonction des personnages et de la relation que ceux-ci entretiennent avec. Ces deux événements sont un moyen de caractérisation, comme l'art, le temps, le langage qui tous jouent le rôle de pinceaux pour portraiturer. Les personnages ne sont pas victimes de qui sait quel incident dramatique et, si dramatisme arrive, c'est toujours accessoire aux perceptions du héros (les morts de Swann, de Saniette). Seulement les morts de la grand-mère et de Bergotte (artiste) sont détaillées et non présentées après coup comme les autres faits, puisque la famille et les artistes, on verra un peu plus loin, font partie de catégories de personnages bien distinctes à rôle spécifique. Proust redéfinit le réalisme et remet en question la vision balzacienne sur le roman et sur les personnages : le réalisme vient

[3] "Les personnages du *monde* ont une valeur symbolique et dessinent des *figures simplifiées"* (P. Valéry *apud* Tadié, 1971b:40).

BDD-A27995 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:16 UTC)

des oppositions présentes dans les héros et ce sont elles qui les rendent authentiques. Entre événements et personnages, Proust donne priorité aux derniers, renouvelant et renversant les préférences traditionnelles par une perception et une vision renversantes, tributaires à un moi profondément psychologique et philosophique. L'événement est présent par le changement qu'il produit dans les êtres et non pas en soi-même : "C'est que je me suis aperçu que la vie, qui nous semble un enchaînement de circonstances, n'est qu'un tableau de caractères" (*JF* cité par Tadié, 1971:337).

Apparition

On a beaucoup écrit sur la manière de présentation des personnages proustiens et, à défaut d'actes effectifs, on lit sur les habitudes, le "traintrain" de leur vie quotidienne (Müller, 1983:118), on lit des impressions, des échos des autres protagonistes sur un certain personnage, on lit sur sa relation à l'art, au désir et au temps, on les voit sur un fond bien précisé qui fera partie intégrante de leur personnalité (comme Balbec d'Albertine, et Combray de Françoise), on comprend leur caractère par leur langage, par ce qu'ils disent, ce qu'ils entendent dire, par ce qu'ils ne disent pas et très souvent par l'opposé de ce qu'ils disent. Le rôle de l'apparence, du mensonge, du secret des personnages, de ce qu'ils cachent joue pour beaucoup dans la réalisation de leurs portraits. L'hypocrisie, le vice, le paraître atteignent grande partie des héros proustiens, mais soit ils se révèlent graduellement, soit restent à faire le mystère qui constitue un des points forts du renouveau des personnages (Tadié, 1971a:111). Les *bons* personnages de *RTP* sont ceux "qui ont en partage l'admiration de l'auteur (la mère, la grand-mère, Vinteuil), mus par un idéal "de bonté, de scrupule et de sacrifice". Chez les autres, la complexité des sentiments mêle souvent cet idéal à des penchants qui les en éloignent beaucoup" (J. Brincourt *apud* Tadié 1971b:138). Ce que l'on pourrait étiqueter de mauvais personnages renvoie au type de personnage en mouvement, mondain qui ment, cache quelque chose, dit autre chose de ce qu'il devrait. Le mensonge est justifié par l'intérêt matériel (Odette, Rachel, Morel, Albertine) ou social, voué à créer et à nourrir une image que les héros se font d'eux-mêmes (Bloch, Swann, Sidonie, Oriane). Les bons personnages, c'est la famille, des figures figés qui observent et qui se sauvent avec le narrateur à la fin du roman.

Personnages sociaux

Des sociologues comme Bidou-Zachariasen et Jean Dubois ont décrypté la signification des personnages proustiens de la perspective sociologique. Il va sans dire que le roman comporte un fort message social par les milieux habités par les personnages, notamment la bourgeoisie et l'aristocratie. On a reproché à Proust de ne pas avoir insisté sur la classe inférieure[4], comme Zola, par exemple, mais les domestiques sont bien représentés d'abord par Françoise, ensuite par les personnages de l'hôtel à Balbec, la fille de cuisine de tante Léonie, le lift, Jupien et les divers valets de pied servant la classe supérieure. L'on connaît pourtant l'attachement que Proust leur vouait ("il aura toujours une extrême gentillesse avec les membres modestes des classes populaires, dont les domestiques, si nombreux à cette époque" Tadié, 1996:584), sa générosité envers eux et la relation tout à fait spéciale entretenue avec Céleste Albaret, *alias* Françoise ; mais le romancier a visé les milieux qu'il fréquentait et qu'il connaissait mieux. Lire *RTP* comme un roman sociologique peut présenter un grand intérêt également historique puisque l'époque illustrée, comprise approximativement entre 1880 et 1918, décrit l'ascension de la bourgeoisie et la déchéance de l'aristocratie. Les personnages proustiens peuvent ainsi être entendus comme typologies de personnages et de classes sociales, malgré le fait que Proust ne croit pas "qu'en changeant d'échelle, les phénomènes humains changent de nature…et qu'il existe une identité

[4] "La domesticité avec ses personnages et ses types différentsétait sa passion "duchesse de Clermont-Tonnerre, *apud* Benjamin, p. 52.

BDD-A27995 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:16 UTC)

psychologique à travers les classes sociales" (Picon). Nous en faisons une première classification de la perspective sociale en:

- domestiques (Françoise, Eulalie, Jupien, le lift); ils sont en grande partie le reflet de leurs maîtres (Picon:81), mais leur rôle est renversé par rapport à celui qu'on leur accordait au XVIIIe et XIXe siècles "trait d'union entre le peuple et l'aristocratie" (Tadié,1971: 200); Proust les place au premier rang d'importance avec Françoise (qui fait partie de la famille), avec la fille de cuisine qui devient un tableau vivant pour Swann et dans laquelle l'art et la réalité se confondent, avec Jupien et autres valets de pied qui attirent l'attention de Charlus ;

- bourgeois (la famille du Narrateur, Bloch, Legrandin, Swann, Albertine, Gilberte, les Verdurin, Brichot, Cottard); c'est la classe des intellectuels, des artistes et des professionnels qui "forment des coteries fermées" (Picon:81) et où compte la valeur individuelle (le talent, le diplôme) ;

- aristocrates (les Guermantes, les Cambremer, Madame de Villeparisis, Mme de Saint-Euverte); c'est une classe figée dans ses traditions, peu disposée à changer justement pour afficher sa supériorité sociale, où compte la valeur sociale et le titre, et non la valeur individuelle (selon Bidou-Zachariasen); pour eux, le génie de la famille est prioritaire et le collectif l'emporte "sur tout projet personnel" (*ibid.*, 181) ;

- princes, tzar, princesses (le prince de Sagan, le prince et la princesse de Guermantes, la reine de Naples).

Taxinomies

Socialement, les héros, remarque Bidou-Zachariasen, se classifient en:

- individus,

- famille (cela reste valable pour l'aristocratie et la petite bourgeoisie: Oriane et Basin sont cousins, toute la famille du narrateur, Mme de Villeparisis est la tante du baron de Charlus); "la famille joue un rôle important dans les milieux immobiles comme la petite-bourgeoisie et l'aristocratie princière qui ne peut chercher à s'élever puisque, au-dessus d'elle, à son pont de vue spécial, il n'y a rien" (*CG* en Bidou-Zachariasen, 49),

- salons, mondanité (cela concerne surtout la grande bourgeoisie: Sidonie Verdurin et son clan, Swann)

- le monde extérieur (le Jockey Club, la politique).

La fin du roman les réunit tous, mélange individus et classes sociales, après un long processus d'ascension (pour la bourgeoisie) et de déchéance (pour l'aristocratie), dont les causes sont morales (c'est Charlus, amoureux de Morel, fils d'un valet de chambre, qui permet le mélange des classes et crée la brèche dans le monde clos et figé de l'aristocratie), intellectuelles (Sidonie est promotrice des arts et des professionnels, avant-gardiste, tyrannique, riche et masculine) et caractérielles (l'entêtement d'Oriane à rester figée dans une image symbolique supérieure de l'aristocratie). La conquête est totale et explicite par les deux mariages annoncés au narrateur de retour de Venise, entre Robert de Saint-Loup (aristocrate) et Mlle de Forcheville (Gilberte, fille de Swann, bourgeois riche, et d'Odette, une cocotte), et entre le petit Cambremer (petit bourgeois) et la nièce de Jupien (qui appartient au peuple, adoptée par Charlus). Ces deux mariages assurent la réunion "des quatre classes fondamentales sur lesquelles la *RTP* prend assise" (Dubois, 146).

BDD-A27995 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:16 UTC)

Tous les personnages, essentiels, selon Proust, pour sa trame, se réunissent sous la baguette du héros pour créer son monde et servir aux fins du roman : dépasser le temps par l'Art, par sa vocation d'écrivain. Proust montre "par l'univers mondain comment les désirs individuels (les typologies) façonnent la vie collective (les classes)" (Ermann, 102), comment de ce fait la société évolue, et prennent naissance des événements à partir de discussions et d'opinions issues de "passions combinées aux intérêts" et non pas d'actes concrets.

Par rapport à l'importance donnée au devenir du héros, il y a des personnages:

- principaux (la famille, Françoise, Swann, Albertine, Gilberte, Oriane de Guermantes, Charlus, Saint-Loup); ces personnages sont peints par bouts, par des sensations, par des apparences (Tadié, 1971:90) ;

- secondaires (Bloch, Bergotte, Brichot, Legrandin, la princesse de Guermantes, Andrée), qui sont présentés de manière classique et le romancier insiste sur les yeux, le sourire, les vêtements, les joues, le regard, le salut, la moue ;

- figurants (le lift, Mlle de Stermaria, la dame de chambre de la baronne de Putbus, les grandes tantes). On constate que la hiérarchie des personnages ne se fait pas "d'après l'histoire, mais d'après la vision" de Proust (*ibid.* 182), car on voit que la valeur d'une Françoise est supérieure à celle d'un Bergotte. En dehors d'une catégorisation simpliste, il existe les artistes- Vinteuil, Elstir, Bergotte, la Berma - qui occupent une place particulière dans le roman et son développement, comme il existe des personnages à peine mentionnés, introduits par des *X* ou qui n'apparaissent qu'une seule fois (la laitière sur le quai de gare). Mais la trajectoire instable et changeante des protagonistes fait que "les personnages de *RTP* maîtrisent mal leur destin et ils se laissent entraîner dans de drôles de labyrinthes qui les vouent à une misère sournoise n'épargnant même pas les mieux dotés" (comme Charlus, Oriane, Saint-Loup)". Ce sont les plus créatifs qui s'entendent à déjouer les coups du destin (comme Sidonie Verdurin ou Odette de Crécy).

La difficulté à concrétiser les moyens de peindre ses personnages a fait de Proust, selon d'aucuns, le plus "grand créateur de personnages que notre littérature ait connu depuis Balzac" (Picon, 1995: 63). Coudert (248) remarque que, de tous les traits physiques absents des personnages proustiens, le nez fait exception : Proust mentionne toujours la forme du nez du protagoniste à signification érotique, car le nez présente des orifices et une proéminence. Ainsi, Oriane a un grand nez, Swann et Gilberte ont le nez en bec d'oiseau, le nez de Bergotte est rouge, les nez masculins sont juifs, Saint-Loup a le nez fendu à la guerre, Albertine a un profil crochu. Le nez est aussi présent par l'odorat qui occupe une place de choix dans *RTP*. Tadié souligne que le physique est plus rappelé par les gestes, le regard, la voix, le ton, l'accent, la prononciation (reliés au langage), des aspects toujours changeants, non concrets et qui font état de la vie intérieure des héros plus que de leur aspect extérieur. Ce sont " pas des êtres qui nous regardent et nous parlent" (Picon, 90) mais des échos à l'esprit du Narrateur qui, physiquement, les peint des fois comme des tableaux (Odette rappelle la Zéphora de Botticelli, la fille de cuisine une des Vertus de Giotto, Albertine une peinture de Carpaccio), d'autres fois leurs portraits sont fragmentés, pareils aux pièces disparates d'un puzzle, choisies en fonction de l'impression laissée sur le narrateur. De cette manière, les personnages sont des moyens, des "médiateurs révocables" (Picon, 95) servant l'œuvre romanesque, semblables à des projections dans l'univers intérieur de son auteur.

Par rapport à l'évolution de l'écoulement de *RTP*, les personnages peuvent apparaître :

- figés (la famille, Françoise, le marquis de Norpois); ces personnages ne changent pas et sont des "présences invisibles" (*ibid.*, 70), souvent ils n'apparaissent pas mais "sont là depuis

BDD-A27995 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:16 UTC)

toujours, ils se confondent avec le narrateur" (Tadié, 72), et jouent le rôle d'observateurs à côté de lui ; leur caractère représente "un code" manifesté à chaque fois dans leurs actes ;

- en mouvement (c'est le cas de la plus grande partie d'entre eux); presque tous les personnages proustiens évoluent du début vers la fin du roman, évoluent dans et par le temps et l'espace. Ces personnages font leur apparition par différentes techniques (bruits, personnages réflecteurs), sont attendus et "ne livrent jamais d'eux-mêmes davantage que ce que le regard en peut saisir" (*ibid.*, 72). Lors de chaque apparition ultérieure, ils vont dévoiler un nouvel aspect de leur personnalité par la technique appelé par Tadié "l'instantané, qui correspond à la fragmentation de la vision" (1971a, 74).

Par de fines démarches historiques, sociologiques et psychologiques, Proust, tout en faisant défiler des identités, des typologies humaines et des classes sociales, tente de transmettre que les phénomènes humains ne changent pas de nature, malgré l'échelle où ils se situent. Il fait ce constat à plusieurs reprises, par des remarques de surprise, par exemple après avoir connu le milieu si convoité des Guermantes, suite à sa déception vis-à-vis d'Oriane ("Que Mme Guermantes fut pareille aux autres, ç'avait été pour moi d'abord une déception" *CG*) et de son langage qui lui rappelle si bien celui de Françoise. L'exclamation "Ce n'était donc que cela!" se retrouve plusieurs fois dans le texte vis-à-vis de Gilberte, de Saint-Loup, d'Albertine. Comme observe de Lattre (35), "les relations entre personnages sont les mêmes à tous les niveaux de la société : la cour de l'hôtel de Guermantes est la réplique sans défaut de ce que l'on peut voir un étage au-dessus".

Typologies

Si on tente une explication des personnages proustiens par les typologies, cela se vérifierait faiblement puisque les personnages proustiens "dans la mesure où ils évoluent, échappent au type" (Tadié, 1971:210). On peut classiquement identifier :

- la vieille servante fidèle - Françoise,

- les snobs intellectuels- Bloch et Legrandin, les Verdurin,

- les artistes manqués, les célibataires de l'Art - Swann et Charlus,

- les artistes- Elstir, Vinteuil, la Berma, Bergotte,

- les invertis et les gomorrhéennes - Charlus, Morel, Nissim Bernard, le prince de Guermantes, Mlle Vinteuil, Albertine,

- le paranoïaque érotomane - Charlus (Deleuze, 215),

- le jaloux, l'amoureux malheureux - Swann, le narrateur, Charlus,

- les jeunes filles - Albertine, Andrée, Gisèle, Léa,

- les arrivistes- les Verdurin, Legrandin, Gilberte,

- les cocottes- Odette, Rachel,

- le Juif - Swann, Bloch, le père Bloch.

Dubois (1997, 47) observe qu'une quarantaine de personnages du roman détient une part entière, dont certains sont "peu aptes à entrer dans une typologie sociale ou un classement", car Albertine, Morel, Charlus, Bloch, Swann sont "instables par vocation". Ainsi, le tableau social dressé par Dubois pour classifier les personnages de *RTP* comprend :

- la haute noblesse, en déclin : princes et ducs de Guermantes,

BDD-A27995 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:16 UTC)

- la haute noblesse en déclassement : la marquise de Villeparisis, Charlus, Saint-Loup,

- la petite noblesse : Cambremer, Stermaria,

- les artistes : Bergotte, Vinteuil, Elstir,

- la grande bourgeoisie opportuniste : Swann, Marcel, Legrandin (basée sur une survalorisation des qualités de l'intellectuel),

- la grande bourgeoisie autonomiste : Verdurin, Brichot, Cottard, Bontemps,

- la classe moyenne : Albertine, Bloch, Rachel (qui sont des aspirants intellectuels, des artistes et dont les valeurs sont confuses, ce sont les arrivistes),

- la petite bourgeoisie : Morel, Jupien, Aimé (arrivistes, cyniques, serviles).

À l'intérieur de ce classement, les personnages interagissent et brouillent l'ordre social, par des associations d'ordre sexuel (Morel et Charlus, Saint-Loup et Gilberte) ou artistique (Verdurin-Vinteuil, Albertine-Elstir, Odette-Bergotte). Les artistes ont le rôle de "faire ressortir les portants de l'imagerie sociale" (Dubois, 48) et sont placés à l'articulation des deux mondes, car par leur talent "ils suscitent la convoitise appropriatrice des deux grandes classes" (*ibid.* 51). Leurs relations deviennent possibles dans l'espace du salon ("un ring élégant", 138) qui véhicule des "bavardages ineptes, des querelles mesquines, des coteries ridicules et méchantes, une médiocrité ordinaire, les intérêts les plus vils" (*ibid.* 58), et dans l'espace de la plage où les classes se confondent.

Personnages féminins

Dans sa classification des héros de *RTP*, Tadié compte les femmes aimées. L'amour constitue l'un des thèmes de prédilection pour Proust et la conception du héros à ce sujet change d'un volume à l'autre, d'un âge à l'autre, d'un espace à l'autre, d'une femme à l'autre. On a identifié dans les trois amours de Marcel les trois étapes de la vie, chacune reliée à un espace bien délimité, assimilé d'ailleurs à la figure de la femme :

1. Gilberte Swann est placée dans l'enfance, aux Champs-Élysées,
2. Oriane de Guermantes renvoie à l'adolescence dans le faubourg Saint-Germain,
3. Albertine représente la jeunesse à Balbec et à Paris.

Ces trois amours évoluent, échappant au figement typique du personnage traditionnel. Les femmes aimées changent de physique (Gilberte qui devient grosse), de langage (Albertine), d'impact sur l'entourage (Oriane). Ce sont des amours non-satisfaits (Gilberte) ou malheureux, empreints de jalousie (Albertine), de déception (Oriane) et de souffrance; l'infidélité, le mensonge, la cruauté et le caprice règnent. À cela s'ajoute l'amour Odette-Swann (l'alter-ego du narrateur[5]), l'amour damné Charlus-Morel et un sixième, selon Tadié, du narrateur pour la mère et sa grand-mère.

Parmi la foule qui peuple *RTP*, des chercheurs (Coudert, Bidou-Zachariasen) ont reconnu le rôle primordial des femmes dans la trame du roman et dans la société présentée. Ce sont les femmes qui tiennent les salons (Odette, Sidonie, Oriane, Mme de Villeparisis), ce sont toujours elles qui promeuvent les arts et la culture, notamment dans le milieu bourgeois (Sidonie pour Vinteuil et Elstir, Odette pour Bergotte). Les femmes dominent, "ce sont elles qui gèrent le capital social" (Bidou-Zachariasen, 16) alors que les hommes sont leurs maris; on est d'accord sur le rôle secondaire de M. Verdurin, de Basin de Guermantes, de Legrandin par rapport à sa sœur, Mme de Cambremer. La dominance féminine se voit sur le plan mondain, pas celui des affaires ou de la politique qui appartient aux hommes. Ainsi s'explique

[5] "En somme, si j'y réfléchissais, la matière de mon expérience, laquelle serait la matière de mon livre, me venait de Swann" *TR* (Tadié, 226)

BDD-A27995 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:16 UTC)

(Bidou-Zachariasen) la mobilité des personnages et les changements majeurs qui ont lieu du début vers la fin du roman, par deux grands pôles représentés par deux femmes, Oriane de Guermantes et Sidonie Verdurin, symboles des deux grandes classes, l'aristocratie et la bourgeoisie. C'est par l'adoption des nouvelles couches sociales, les artistes et les intellectuels, que Sidonie gagne du terrain et fait succomber au *TR* l'aristocratie, en s'y alliant. La proximité physique entre ces deux personnages, Oriane et Sidonie, (au premier volume elles ne se rencontrent pas, elles se détestent réciproquement), illustre les transformations qui adviennent jusqu'à la fin (au *TR*, elles sont ensemble à l'hôtel de Guermantes où Sidonie est devenue maîtresse absolue, *ibid.,* 22). Le caractère féminin de l'œuvre s'explique par le signe astrologique de Proust (Cancer), considéré "le plus féminin du zodiaque" (Enthoven, 54), un aspect majeur remarqué et développé par Raymonde Coudert qui affirme que "tous les personnages de *RTP* sont des répliques, des interprétations, des contrefaçons de la mère" (1998). Les figures féminines sont fortes, elles dominent Combray (la mère, la grand-mère, les tantes, Léonie, Françoise, Eulalie : "Combray apparaît à la fois comme un monde de femmes centré autour du héros et de Swann" Coudert, 18), comme elles dominent le cœur du narrateur par la beauté (Odette), l'esprit (Oriane), la résonance du nom (Gilberte), l'imprévisible et l'originalité, tout comme par le côté masculin (Albertine). Balbec est à son tour un territoire des femmes, c'est là que le héros mûrit en tant qu'homme, il y apprend "que les sexes sont à la fois séparés et confondus" (*ibid.*, 109). Le féminin est présent aussi par les écrivaines comme George Sand, qui habite l'esprit du narrateur-enfant à travers l'histoire *François le Champi* (elle annonce le rôle sexuel de la femme à laquelle on refuse la maternité) ou Mme de Sévigné que la mère et la grand-mère citent régulièrement. Coudert remarque avec pertinence que les couples de *RTP* sont plus souvent homosexuels qu'hétérosexuels, du côté féminin ils "s'organisent en mères -filles (Françoise -sa fille, Odette-Gilberte, mère-grand-mère, Albertine-Mme Bontemps), victimes et bourreaux (Odette-Sidonie, Albertine-Mme Bontemps), vierges et gomorrhéennes (tante Léonie, Eulalie, les jeunes filles en fleurs, Mlle Vinteuil et son amie). Virginité, maternité et lesbianisme sont autant de chapeaux rassemblant les personnages féminins, dont

1. Odette représente la féminité triomphante "l'éternel féminin qui fait effet sur toutes les générations" (*ibid.*, 44), la "femme majuscule et éternelle" (*ibid.* 67), la cocotte douce, la féminité "entre abjection et sublimité" (*ibid.,* 62);

2. Sidonie, la féminité virile qui remporte le succès dans la société, la "maquerelle dure" (*ibid.,* 49),

3. Oriane la féminité stérile, triste, épouse, abandonnée et amante insatisfaite, dont l'éclat se fane avec le temps. Ses propos illustrent la misogynie féminine, elle est d'une beauté glacée qui protège toute ex-maîtresse de son mari, en la recevant, pour la consoler, dans son salon. "Oriane n'aime pas les femmes, ne s'aime pas en femme, n'aime pas les liaisons et les chagrins d'amour" (*ibid.,* 121). On dirait une alter-ego de l'auteur, tout comme son bon ami (dont elle est éprise?), Swann, un autre personnage miroir du romancier.

Odette, Oriane et Albertine font figure de trois conceptions de la sensualité chez Proust, "trois érotiques qui s'opposent" et dont aucune n'est à l'image ordinaire de la sexualité féminine. À ces femmes, Proust oppose des hommes qui meurent (Swann, Saint-Loup, Forcheville), des femmes cachées (Charlus, le prince de Guermantes, Morel), ruinés (de Crécy), séniles (le duc), traversés par tant de femmes qui les emportent et dont elles triomphent par le triptyque Odette-Gilberte (engrossée)-Mlle de Saint-Loup (*ibid*, 201).

Tout personnage féminin proustien suppose une duplicité, une valence de bisexualité "psychique" "magistralement performante" (*ibid.*) dans le personnage d'Albertine. La féminité est présentée sous toutes ses formes : bisexualité, désir (les jeunes filles), gravidité (la fille de cuisine, la Vierge de pierre sur l'église de Balbec), orphelines (Albertine, Mlle

BDD-A27995 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:16 UTC)

Vinteuil, Gilberte, Odette). Dans le même sens va l'absence des enfants parmi les personnages de *RTP*, comme celle des animaux, ce qui démontre une vision de la féminité plutôt esthétique et sexuelle, que féconde, tendre et maternelle. C'est une féminité refusée, bloquée chez Sidonie comme chez Oriane qui n'ont pas de fils. Sociologiquement et sexuellement, l'adultère et le mariage jouent un rôle primordial dans le déroulement du roman et dans la construction des personnages, car ils sont "les piliers du futur" (*ibid.*, 52) : ainsi le prouvent le trajet de Sidonie qui de Mme Verdurin devient duchesse de Duras et ensuite princesse de Guermantes; celui d'Odette aux divers noms- Miss Sacripant, de Crécy, Swann, de Forcheville et maîtresse du duc de Guermantes dans le *TR* ; de Gilberte (Swann, de Forcheville, de Saint-Loup, duchesse de Guermantes), comme les deux unions annoncées qui mélangent les classes et illustrent l'*anomie* de la société d'après-guerre. Le volume central *Sodome et Gomorrhe* déclame la féminité, refusée dans Sodome et hyperbolisée par le vice des saphiques dans leur "super-féminité", dans Gomorrhe (Coudert, 191).

Personnages et histoire

Une catégorie à part de héros est représentée par les personnages réels, historiques que Proust joue à introduire aux côtés de ses propres créations inspirés très souvent par ces mêmes personnages historiques (Céleste Albaret à côté de Françoise, Charles Haas à côté de Swann), dans une danse tourbillonnante qui mélange réalité et songe. Ainsi sont rappelés, de manière fugitive, les noms de Nicolas II, Anna de Noailles, la comtesse Greffulhe, la reine de Naples, ces figures ne jouant pas de rôle fondamental dans le roman.

"Des personnages authentiques et snobs, capables de sympathie comme de bassesse, des personnages ambivalents condamnés au vouloir vivre et, pour certains d'entre eux, habités par une forte volonté de domination aussi bien libidinale que sociale" (Ermann, 3). Ces typologies simplifient de trop et, afin de décrypter la complexité des protagonistes, il nous faut d'autres moyens d'analyse. D'ailleurs, Proust n'aimait pas les étiquettes et, pour cette raison, il crée des caractères de fuite, rassemblant des traits de plusieurs typologies, y renonçant pour se dévoiler sous un aspect opposé (comme Saint-Loup, d'abord hétérosexuel malheureux amoureux d'une demi-mondaine, qui devient ensuite l'amant de Morel). Dans la *Prisonnière* (393), Proust affirme: " je conclus à la difficulté de présenter une image fixe aussi bien d'un caractère que des sociétés et des passions. Car ils ne changent pas moins qu'elles et si l'on veut clicher ce qu'il a de relativement immuable, on le voit présenter successivement des aspects différents…à l'objectif déconcerté". La vérité d'une personne doit être cherchée dans l'intersection "du nom, du personnage, du titre, de la hiérarchie et de la situation" (de Lattre, 206).

Personnages à clés

Chercher des clefs[6] pour les personnages proustiens fut encore trompeur, ses héros s'inspirant de plusieurs personnes réelles de l'entourage proustien. J-Y. Tadié (1996), Céleste Albaret, G. Painter, Philip Kolb et d'autres ont retrouvé des personnes réelles derrière les personnages, mais "même toutes les clés qu'on a pu mettre dans la serrure, ne suffisent pas pour ouvrir tous les compartiments de la boîte à secrets. Pour chaque personnage, il en faudrait un gros trousseau" (Albaret, 287). Ainsi, les personnages rappellent et furent inspirés :

Albertine- Alfred Agostinelli (secrétaire et chauffeur), Marie Finaly (sœur d'un camarade de lycée), Mlle d'Hinnisdael, Henri Rochat (valet de pied) ;

Swann- Charles Haas (riche intellectuel, caissier des Rothschild), Charles Ephrussi (critique et amateur d'art) ;

[6] "Proust ne faisait pas de personnages à clef, c'est entendu, mais certains amis entraient pour des doses très fortes dans ses mélanges. Il ne pouvait alors comprendre que le modèle, dont il peignait les défauts comme un charme refusât de le lire, non par rancune…mais par faiblesse d'esprit" (J. Cocteau *apud* Tadié, 1971b:56).

BDD-A27995 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:16 UTC)

Mme Verdurin- Madeleine Lemaire (amie peintre), Arman de Caillavet (amie d'Anatole France), Mme Stern (qui tient un salon) ;
Le baron de Charlus- le comte Robert de Montesquiou (ami excentrique, poète, selon Albaret, 303), le baron de Doäzan, le marquis de Guercy ;
Oriane de Guermantes- la comtesse Greffulhe, Mme Straus, la comtesse Laure de Chevigné, la comtesse Potocka, Mme Standish ;
Basin de Guermantes- Aimery de La Rochefoucauld, le duc de Guiche ;
Tante Léonie-Élisabeth Amiot (la tante paternelle du narrateur) ;
Odette de Crécy- Laure Hayman ("cocotte de haute volée" Enthoven, 557), la comtesse de Chevigné (Albaret, 298), Reynaldo Hahn (Tadié, 1996:64) ;
Gilberte- Marie de Bénardaky, Jeanne Pouquet (amie de Gaston de Caillavet) ;
Jupien- Albert le Cuziat (tenancier de mauvaise maison) ;
Françoise- Ernestine Gallou, Céleste Albaret ;
Cottard- Cotard (ami médecin d'Adrien Proust, le père du romancier, Tadié 1996: 70) ;
Morel- Léon Delafosse (pianiste moyen,le protégé de Montesquiou) ;
Brichot- Victor Brochard (professeur à la Sorbonne) (Enthoven, 227) ;
Bloch- l'auteur, Francis de Croisset (qui écrit des comédies), Horace de Finaly (ami), Pierre Quillard ;
Rachel- Louisa de Mornand ;
Saint-Loup- Bertrand de Fénelon, Boni de Castellane, Gaston Arman (qui meurt prématurément), Robert de Billy, le marquis d'Albufera, Armand duc de Gramond ;
Oncle Adolphe- le grand-oncle Louis Weil ;
Vinteuil- Claude Debussy, Camille Saint-Saëns, Gabriel Fauré, César Franck, Schumann ;
Elstir - Claude Monet, le peintre Helleu, Whistler, Émile Mâle, Gustave Moreau ;
Berma- Sarah Bernhardt, Réjane ;
Bergotte- Anatole France ;
la grand-mère- Jeanne Proust, la mère de Proust ;
Norpois- M. de Florian (ministre), Francis Charmes (directeur au Ministère des affaires étrangères).

Cette capacité à s'inspirer de plusieurs personnalités font état du fin psychologue que Proust était "chacun de ses personnages, jusqu'au plus petit, est créé d'après un modèle, pas toujours le même, deux au moins pour Charlus" selon W. Benjamin (2015,141). A cela s'ajoute le fait que nombre des traits de personnalité de Proust lui-même ont été empruntés aux personnages. Parmi ceux dans lesquels on devine le sourire narquois du romancier il y a Swann, Charlus, Bloch, Legrandin et Mme de Verdurin (Tadié, 1971a:29).

Personnages et thèmes romanesques

Au-delà de la typologie et de la classe sociale, les personnages sont mis en relation avec un nombre impressionnant d'aspects de la vie qui traduisent leur profondeur. Il s'agit de l'Art, du Temps, du Désir, du Plaisir, de l'Amour, de la Jalousie, du Mensonge, du Nom, de la Culpabilité (de l'homosexualité), du Sensoriel (le goût, la couleur, l'odeur), de l'Histoire (l'affaire Dreyfus et la Guerre) et de l'Espace.

L'Art

Tous les héros ont un rapport avec l'Art, que ce soit la musique "a catalytic element in the work of Proust"Becket, 71 (Mme Verdurin, Mme de Cambremer, Vinteuil, Morel, Albertine), que ce soit la peinture (Elstir, Mme Verdurin, Swann, M. Verdurin), la littérature (Bergotte, le narrateur, Bloch, Legrandin, la mère, la grand-mère, Charlus, Oriane) ou le théâtre (Berma, Rachel). Ils le pratiquent ou ils l'admirent (Basin de Guermantes, Mme de Cambremer, Saint Loup). "Tous ont pour fonction première de représenter l'une des attitudes possibles, le plus souvent aberrantes, devant l'œuvre d'art…car le livre est le roman de la création artistique" (J. Rousset *apud* Tadié, 247). Les personnages sont des artistes tout court

BDD-A27995 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:16 UTC)

(Elstir, Vinteuil), des artistes manqués (Charlus, Swann), des auteurs secondaires (Bloch, Albertine), des lecteurs passionnés (Charlus de Balzac et Saint Simon, la grand-mère de Mme de Sévigné, Swann de Ruskin, la mère de George Sand, le narrateur et Bloch de Bergotte)[7] ou associés à l'art (Françoise comparée à Michel-Ange quand choisissant son morceau / bloc de bœuf/pierre). Les sept volumes qui structurent le roman se concentrent autour d'un personnage (Swann-*Sw*, Gilberte-*JF*, Oriane-*CG*, Charlus-*SG*, Albertine-*Pr* et *AD*, le Temps-*TR*), autour du rapport que celui-ci entretient avec le narrateur et avec l'art (Tadié, 248). Cela ressort si évidemment que l'on pourrait lire *RTP* comme un roman sur l'Art.

Le Désir

Nombreux héros sont présentés à travers le rapport qu'ils entretiennent avec le désir, très souvent charnel, ayant "les mœurs libres" (les invertis, les saphiques et les adultérins). On a défini *RTP* comme un roman promoteur de l'homosexualité, que le romancier voulait avouer et s'expliquer (ce qu'il entreprend à quelques reprises dans le roman). D'ailleurs, la phrase du roman considérée la plus longue (plus de 850 mots) se trouve dans le volume du milieu *Sodome et Gomorrhe* et porte sur l'homosexualité, que le narrateur désigne comme inversion, mauvais genre, mauvaise réputation. *RTP* est peuplée de héros à mœurs douteux dont les représentants de marque sont le baron de Charlus[8] (bien que veuf, il aime les jeunes garçons) et Albertine (qui connaît Mlle Vinteuil, la blanchisseuse, Andrée). Certains personnages choquent par l'adoption de l'inversion, comme Saint-Loup qui, d'ami fidèle et amoureux passionné de Rachel, devient cruel pédéraste (amant de Morel), délaissant sa femme (Gilberte). Il existe chez Proust un mélange étourdissant de masculinité et de féminité, puisque les femmes sont souvent viriles, sans enfants, dominatrices ou saphiques (Sidonie, Oriane, Odette, Andrée) et les hommes efféminés, soumis (Jupien, le petit Cambremer, le prince de Guermantes). La relation époux - épouse n'a sa valeur classique que dans la famille du narrateur où mère et père jouent les rôles traditionnels, alors que dans toute autre union officielle les relations clochent (Basin trompe Oriane au vu et au su de tous, Sidonie aime Odette au su de M Verdurin, Saint-Loup a une relation avec Morel même si marié à Gilberte). D'ailleurs, Dubois (123) est d'avis que les personnages de *RTP* sont des "êtres privés d'affection et qui sont la plupart du temps entraînés dans des échanges sentimentaux pauvres ou menteurs".

Le Temps

Avec l'Art, le Temps représente un thème majeur du récit, mis en étroite relation avec les personnages. Proust situe vaguement son histoire, afin de le garder dans le cadre d'un roman et non d'une autobiographie ou des mémoires. Compte tenu de l'évocation de l'Affaire Dreyfus dans *CG*, on est en 1899 et les exégètes sont arrivés à situer la naissance du héros vers 1880. L'amour de Swann se passe vers 1879, Albertine s'enfuit en 1902, alors qu'en 1903 le héros apprend les deux mariages. Entre la 6e et la 7e partie, il existe une ellipse de 10 ans et le héros retourne à Paris vers 1916, pendant la guerre (Bouillaguet, 205). Dans *TR*, Proust apporte plus de précision avec les années 1914 et 1916, années de guerre, mais souvent les informations se contredisent et nos calculs sont brouillés expressément, puisque Proust ne tient pas à une chronologie propre, mais montre que le temps coule différemment pour les divers protagonistes. Le changement des personnages assurera et marquera le passage du temps, tout comme le temps laissera des traces sur leurs visages et leurs corps pour, de cette manière, les changer. Comme pour l'aspect physique, non-précisé, l'âge des héros est

[7]"Les livres de chevet des personnages proustiens ont une destination et une signification.Ils attirent notre attention sur un trait essentiel de leur destinée ou de leur fonction. Ils permettent à l'auteur de suggérer maintes choses sans le dire. Par ce procédé, Proustdévoile en même temps la nature de ses héros et la manière dont il compose." J. Rousset *apud* Tadié 1971b:228

[8]Considéré par André Maurois l'un des personnages monstres de la littérature universelle, à la fois surhumains et inhumains qui "donnent au roman des dessous inexplorés qui vont au sublime" (*ibid*. 86).

BDD-A27995 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:16 UTC)

éludé. On devine et on peut se lancer dans des calculs à partir d'autres repères temporels (les événements historiques et ceux personnels), mais l'âge est approximatif et se situe dans des zones larges, selon Tadié (1971a:321) : jeunesse, maturité, vieillesse. Au *TR*, on suppose, d'après la présence des masques qui ont évolué pour y arriver, que Mlle de Saint-Loup doit avoir 15-16 ans, que Gilberte et le narrateur, tout comme Bloch, sont dans leur quarantaine, qu'Odette, Sidonie, Oriane et le duc, comme Mémé et la Berma ont dépassé la soixantaine. Le changement physique est également significatif, car Gilberte se retrouve grosse au *TR*, Charlus porte les traces de sa maladie sur le visage, Odette est comme une "rose stérilisée" et hoche la tête "serrant la bouche, secouant les épaules" (*TR*). Le passage implacable du temps se voit aussi chez Gilberte, par la confusion que Marcel fait quand il la prend pour une autre dans la femme poursuivie, d'Eporcheville (Forcheville); de même, le comportement et le langage des protagonistes changent à travers les années : Bloch devient discret, Swann, une fois marié, devient plus snob, la brillance d'esprit d'Oriane se fane. Ainsi les personnages sont "signes du temps" (Tadié, 321), ce que les morts dans le roman prouvent également, notamment celles de la grand-mère, vieille, et de Bergotte. Le temps est relié aux personnages, symboliquement, par certains protagonistes qui marquent des étapes dans la vie de Marcel. Comme l'Amour, il se concentre autour de Françoise à Combray pour l'enfance, autour d'Albertine à Balbec pour l'adolescence, autour de Mlle de Saint-Loup pour le temps retrouvé et la réconciliation de tous les personnages avec le Temps. La conception proustienne sur le temps a souvent été affiliée à la théorie einsteinienne de la relativité du temps, une intuition de la part du romancier qui écrit : "L'homme est cet être sans âge fixe, cet être qui a la faculté de redevenir en quelques secondes de beaucoup d'années plus jeune, et qui entouré des parois du temps où il a vécu, y flotte, mais comme dans un bassin dont le niveau changerait constamment et le mettrait apportée tantôt d'une époque, tantôt d'une autre." (*apud* Tadié, 321)

BIBLIOGRAPHY

PROUST, MARCEL, 2015, *A la recherche du temps perdu*, vol.I_VII, en un volume, Gallimard, Paris
ALBARET, CÉLESTE, 1973, *Monsieur Proust*, Robert Laffont
BARTHES, R., 1995, *Œuvres complètes*, Tome III pp.827-836 et 993, 994, Paris: du Seuil
BECKETT, Samuel, 1990, *Sur Proust*
BENJAMIN, Walter, 2015, *Sur Proust*, Nous
BIDOU-ZACHARIASEN, Catherine, 1997, *Proust sociologue*, Descartes et Cie
BOUILLAGUET, Annick, et Brian G. ROGERS, 2004, *Dictionnaire Marcel Proust*, Honoré Champion
COMPAGNON, Antoine, 2013, *Proust entre deux siècles*, du Seuil, Paris
COUDERT, Raymonde, 1998, *Proust au féminin*, Grasset
DE LATTRE, Alain, 1984, *Le personnage proustien*,
DELEUZE, Gilles, 1993, *Proust et les signes*, PUF, 8e édition
DUBOIS, J., 1997, *Pour Albertine. Proust et le sens du social*, du Seuil, Paris
EL MAKKI, Laura, 2014, *Un été avec Proust*, Équateurs
ENTHOVEN, JEAN-PAUL et RAPHAEL ENTHOVEN, 2013, *Dictionnaire amoureux de Marcel Proust*, Grasset, Paris
ERMAN, M., 2016, *Les 100 mots de Proust*, PUF, 2e édition
MULLER, Marcel, 1965, *Les voix narratives dans 'A la Recherche du temps perdu'*, Droz, Genève
PICON, Gaétan, 1979, *Lecture de Proust*, Paris

BDD-A27995 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:16 UTC)

POULET, Georges, 1982, *L'espace proustien*, Paris
RICHARD, Jean-Pierre, 1974, *Proust et le monde sensible*, le Seuil
TADIÉ, JEAN-YVES, 1996, Marcel Proust, Gallimard
TADIÉ, J-Y., 1971a, *Proust et le roman*, Gallimard
TADIÉ, J-Y., 1971b, Lectures de Proust, Armand Colin

BDD-A27995 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:16 UTC)